Objekttyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 45

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

trente ou quarante livres de graisse avec l'aisance que met un perruquier à vous rafraîchir la barbe.

Le pauvre charcutier demanda à réfléchir.

— Un de ces jours, murmura-t-il, un de ces jours.

Et chaque fois que son médecin revenait à la charge, l'homme gras répétait :

— Je me déciderai bientôt.

Un beau soir, il prit la résolution virile, et fit convoquer d'habiles chirurgiens munis de leurs aciers et de chloroforme.

L'opération s'accomplit à souhait.

On débarrassa le patient de son adipeux fardeau, sans même qu'il se réveillât.

Huit jours après, notre homme descendit de sa chambre, n'ayant pas connu la fièvre une seule minute.

Par tout le quartier ce fut un émerveillement. Je tiens à le féliciter :

— Tous mes compliments, mon cher, de votre sveltesse. Un roseau, on dirait. Mais dites-moi pourquoi ne vous êtes-vous pas décidé plus tôt ?

Le charcutier eut un clignement de ses petits yeux malins et répondit :

— J'attendais la hausse des suifs !

Alphonse Allais.

UNE BIBLIOTHÈQUE A LA MONTAGNE 7

Mais la tranquillité n'était pas de longue durée. Il y avait mille sujets de guerre entre ces têtes blondes qui se pressaient pour mieux voir. Les plus forts empiétaient toujours et accaparaient ; les autres se plaignaient. La grand'mère avait beau recommander le silence et faire de son *mieux* pour apaiser les querelles, l'aïeul ne tardait pas à être réveillé, et il le faisait savoir en frappant de sa *crossette* un coup sec sur la table. Cette crossette était un vieux bâton de cormier dont il s'aidait pour marcher, et qu'il avait toujours sous sa main, à côté du fauteuil. Les enfants la connaissaient. Au bruit du coup, tous les doigts se retiraient comme par enchantement, et toutes les têtes se retournaient vers le *père-grand*. Les uns, se sentant forts de leur âge plus tendre et de sa faiblesse à les gâter, le regardaient, en riant, faire de gros yeux bien irrités et bien bénévoles. Les autres, les plus coupables, riaient aussi, mais d'un rire provocateur, et en ayant bien soin de cacher leurs mains. Puis l'aïeul se laissait retomber contre le dossier de son fauteuil, et la paix était rétablie jusqu'au renouvellement prochain des hostilités. Malheur pourtant à ceux qui avançaient les doigts imprudemment, avant qu'il eût fermé au moins un œil! Il était sournois quelque fois, et la crossette avait des retours.

Certaines images avaient le don de saisir vivement ces imaginations enfantines. L'une des plus goûtées représentait Absalon pendu par les cheveux. C'était une chose à voir que le galop de son cheval au milieu des arbres de la forêt. Lancé à toute vitesse, le fier coursier se dérobait sous le fils de David, qui vainement le serrait encore des talons. L'artiste, en habile homme, avait bien senti la difficulté du sujet et s'était tiré d'affaire ingénieusement. Il en avait usé avec la chevelure d'Absalon comme les géologues avec le temps, il l'avait indéfiniment allongée. De plus, une horrible tempête agitait les airs ; les arbres se tordaient ; le casque du héros vaincu voltigeait au loin dans l'espace, emporté avec les feuilles mortes, et au milieu de ce déchaînement des ouragans, rien ne semblait plus naturel que cette chevelure qui, soulevée de toute sa longueur, faisait trois fois le tour d'une grosse branche noueuse, si haut placée que les bras d'Absalon s'agitaient au-dessous dans le vide. La plus parfaite harmonie régnait dans cette singulière composition. La crinière du cheval n'était pas moins surabondante et ne s'agitait pas moins que la chevelure du cavalier ; sa queue fouettait les airs, et l'on voyait le moment où, lui aussi, il allait se trouver pris et suspendu comme son maître.

L'histoire d'Absalon n'est pas celle des histoires de la Bible que les enfants préfèrent ; mais, ainsi représentée, elle les remplissait de terreur et de pitié. Pauvre Absalon, comme il va être balancé par le vent ! Il faut qu'il ait été bien désobéissant !

— Qu'est-ce qu'il a fait, grand'mère ?

Et aussitôt l'aïeule d'interrompre sa lecture et de raconter comment Absalon avait fait la guerre à son père, le grand roi David. Alors l'étonnement était au comble, et l'aînée elle-même oubliait les histoires de M. Souci pour écouter celles de la grand'mère. Puis, au plus beau du récit, une idée subite traversait l'esprit de l'un des garçons, tondu de la veille.

— Mère-grand, pourquoi Absalon avait-il les cheveux si longs ? Est-ce qu'on ne les lui avait jamais coupés ?

— Non, mon garçon.

— Mère-grand, si on ne me coupait jamais les cheveux, est-ce qu'ils deviendraient longs comme ça ?

L'aïeule montrait l'aînée des fillettes, dont les tresses tombaient déjà jusqu'à la hanche. Mais celle-ci avait son idée.

— Mère-grand, les cheveux des garçons ne viennent pas si longs que ceux des filles.

A cela le grand-père avait une réponse qui coupait court à la réplique, et qu'il ne manquait pas de placer pour peu qu'il eût un œil ouvert.

— Les cheveux d'Absalon, disait-il avec autorité, croissaient comme ceux des filles.

Puis on tournait les feuillets, parfois en avant, parfois en arrière, et l'on tombait tôt ou tard sur le combat du petit David avec le grand Goliath. Belle image, impatiemment attendue ! Qu'il était joli, le petit David, au coin de la page, avec ses cheveux bouclés, son bâton de berger et sa fronde en mouvement ! Quant à Goliath, ses pieds touchaient à la marge d'en bas, sa tête à la marge d'en haut, et il chancelait de tout son long. Il tombait en arrière, une jambe en l'air. Un de ses bras était embarrassé d'un énorme bouclier rond ; de l'autre, il brandissait un glaive, dont un seul coup eût pourfendu de la tête aux pieds le pauvre berger d'Israël. Mais il n'avait pas pris garde à la fronde, l'orgueilleux géant. Une arme pareille était bonne tout au plus contre les louveteaux de la forêt, et cependant sur son front rébarbatif s'ouvrait une large blessure avec la pierre fichée au beau milieu. Image parlante : l'action était là tout entière, claire, authentique, visible. Mais si belle que fût l'image, l'histoire était bien plus belle encore.

— Mère-grand, contez-nous l'histoire du petit David et du géant Goliath.

L'aïeule s'interrompait de nouveau, et racontait pour la centième fois cette merveilleuse histoire, qui ne lassait jamais. On l'eût entendue deux ou trois fois de suite avec le même intérêt palpitant et le même ravissement d'imagination. Le petit David est l'ami des enfants, surtout des enfants montagnards. Eux aussi, ils gardent les troupeaux aux champs, c'est leur occupation d'automne ; eux aussi, ils ont une fronde, et ils s'en servent non pour tuer des géants, mais pour abattre les fruits au bout des hautes branches. Ils font leur ménage tout seuls, au milieu de prés jaunis ; ils ont leurs feux de ramée verte, qui, avant de flamber allègrement, emplissent de fumée le pâturage, et ils se figurent que le petit David les imitait dans tous leurs jeux. Il est un des leurs, et ils s'attribuent la gloire de sa victoire.

— Mère-grand, n'est-ce pas que le petit David abattait aussi les châtaignes avec sa fronde ?

— Oui, mon enfant, mais jamais celles du voisin, et c'est pourquoi Dieu l'a béni.

Les feuillets tournaient encore, et voici les murailles de Jéricho, terribles murailles, avec des portes d'airain, murailles si hautes que les guerriers debout entre les créneaux ne paraissaient pas plus grands que des sauterelles. Toute une foule s'y pressait : femmes, enfants, soldats, et l'on s'y moquait des Israélites. Evidemment l'artiste était en veine de réalisme quand il avait illustré cette scène. Parmi les gamins de Jéricho, il y avait de francs polissons, et leurs démonstrations étaient de celles qu'il n'y a pas besoin d'expliquer aux enfants. Cependant les Israélites continuaient leur marche solennelle, et la trompette sonnait à tous les vents des cieux. Ils avaient cors de chasse, flûtes, clarinettes, et ils soufflaient de tous leurs poumons. A leur tête marchait Josué ; derrière, la foule du peuple. Ce qui plaisait surtout aux enfants dans cette gravure, c'étaient les gestes des gamins de Jéricho sur la muraille, et cette musique qui était la juste image de celle qu'ils voyaient parader dans les jours de revue, en tête du contingent de la localité. Mais l'histoire de Jéricho ne valait pas à leurs yeux celle de David et de Goliath. Néanmoins, il y avait toujours des curieux, et la grand'mère s'en serait bien passée, car c'était une histoire qui ne ressemblait à aucune autre et de laborieuse explication. Aussi, quand elle entendait parler de la trompette de Jéricho, avait-elle coutume de s'absorber dans sa lecture.

— Mère-grand, qu'est-ce qu'ils font là avec leurs trompettes ?

Point de réponse.

Mais les enfants ne se tenaient pas pour battus; ils répétaient la question avec l'insistance qui leur est propre, et si la grand'mère s'obstinait dans son silence, ils se tournaient vers l'aïeul, et qu'il dormît ou non, l'interpellaient impitoyablement.

— Père-grand, qu'est-ce qu'ils font là avec leurs trompettes ?

— Ils sonnent de la trompette, répondait-il quand il avait repris ses sens.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils sonnent de la trompette ?

— Pour faire tomber les murailles de Jéricho.

(A suivre). *E. Rambert.*

— Moi, non, je préfère les veaux des champs !

n'aimez pas les vaudevilles ?

— Moi, non, je préfèère les veaux des champs !

L'armana populaire in pataï dès 1930.

vint dé paraisre. Lei illa mé dé 50 galéjès pitités gouguenéttés contre 27 l'an pacha et lou prix lé déchendu du ***Fr. 1.20*** *à 50 chentimés.*

Che te vao la rechaïdre franco lou churlendéman invouille 55 chentimés in timbres pouchta à la librairie Verdon à Fruboua.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAUSANNE

Buffet de la Gare C.F.F.

André Oyex

Toutes spécialités de saison

Nos vins du pays réputés

Achetez vos chemises chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand *LAUSANNE*

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Crédit Foncier Vaudois

Jusqu'à nouvel avis,
le Crédit Foncier Vaudois reprendra
l'émission des

Obligations foncières 5 %, série P

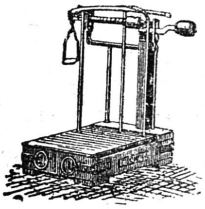
à 5 ans de terme, au pair.

Attention aux contrefaçons!

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit **similaire** ni **remplaçant le Lysoform,** mais des contrefaçons **dangereuses** ou **sans valeur !**

Exigez les emballages originaux avec notre marque déposée :

PRIX : Flacons : 100 gr. Fr. 1.- ; 250 gr. Fr. 2.- ; Savon toilette : Fr. 1.25 — Fabrique : **S. S. A. LYSOFORM,** Lausanne-Flon.



Appareils de pesage
E. COCHET

Rue de l'Ale, 11 **LAUSANNE** Téléph. 28.701

Romaines — Bascules — Pèse lait
Poids publics et à bestiaux.
Réparations soignées.

Petit-Chêne, 3 **LAUSANNE**
TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

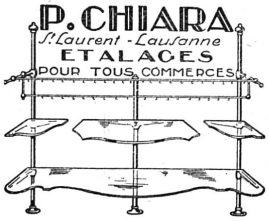
F. MARMILLOD, directeur

La publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre maison.

L'Illustré **Numéros des 31 octobre et 7 novembre.**— Le match austro-suisse à Berne ; Le Locle, article illustré ; l'hydravion géant « Do-X » s'envole avec 169 personnes à bord ; l'atterrissage du «Comte-Zeppelin» à Dubendorf ; chez les Suisses d'Alexandrie, texte accompagné de six belles photos de l'Ecole et du Cercle suisses de cette florissante ville égyptienne ; le cours de répétition de la brigade d'infanterie 2 ; les fiançailles de la princesse Marie-José et du prince Humbert ; l'arrestation de l'auteur de l'attentat contre le prince ; le ministère Tardieu ; le Danemark pitioresque ; la nouvelle Académie d'Italie ; le cinquantenaire de la lampe électrique ; à travers la création (études d'animaux) ; pages de mode ; variétés ; «Ramona... partout ! », amusante fantaisie humoristique, etc. (35 ct. le num.)

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE



Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

La Graisse à traire Stérilisée «Simond» est appréciée par des milliers d'agriculteurs, grâce à sa composition scientifique et à ses propriétés adoucissantes.
En vente partout.

Seuls fabricants :
Drogueries Réunies S.A.
Lausanne

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC
Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE
Catalogue gratis sur demande Tél. 23.501

TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS
Plaques émaillées. Plaques gravées.

Soutenez
Le Bureau central d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu.
Rue Madeleine, 1
Tél 49.64 — Chèques 11,605

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS"

Fabrique de Draps

(Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour ***Dames et Messieurs, couvertures de laine et laines à tricoter.***
On accepte aussi des effets usagés de laine et de la ***laine de moutons.*** Echantillons franco.

VÊTEMENTS SUR MESURE

depuis Fr. 150.-

DRAPERIE DE 1RE QUALITÉ

Coupeure et Ouvriers dans la Maison

VÊTEMENTS

CONFECTION

Toutes teintes et façons, depuis Fr. 55.-
Wiphcord laine. . » 85.-
Manteaux hiver . Fr. 65.-
Manteaux gabardine » 55.-
Pélerines caoutchouc » 45.-

Sous vêtements et Chemiserie

5 % au comptant ou timbres verts.

A. PIGUET

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE
Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte.
Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne

Théâtre Lumen

Du Vendredi 8 au jeudi 14 novembre 1929
Dimanche 10 novembre matinée : dès 14 h. 30

Sur l'écran :
Un grand drame au charme vivant

Au service du Tzar

avec Ivan MOSJOUKINE **Carmen BONI**

Sur la scène : la célèbre quintette russe
TSCHERKESSEN
dans son répertoire de chants russes

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526
Du Vendredi 8 au jeudi 14 novembre 1929
Dimanche 10 novembre : matinée dès 14 h. 30

L'intrépide cow boy HOOT GYBSON dans

La vallée de l'Enfer

L'exquise et charmante Madge BELLAMY dans

COLLEEN